



MERCI QUI ?

En bloquant la directive européenne censée renforcer la protection sociale des livreurs de repas et des chauffeurs VTC, la France avalise un modèle, celui du travailleur précaire.

Pas touche à Uber et Deliveroo

PARIS ROULE CONTRE LES FORÇATS DU NUMÉRIQUE

Pour comprendre comment la France calque sa vision du travail sur celle des États-Unis, il faut tourner le regard vers Bruxelles. Le 16 février, son représentant s'est abstenu sur un texte visant à requalifier en salariés les livreurs Deliveroo et les chauffeurs de taxi Uber – considérés comme des indépendants. Depuis deux ans, le commissaire Nicolas Schmit travaillait sur cette directive. Ce texte mettait en place une présomption de salariat selon cinq critères, parmi lesquels le fait de fixer une rémunération sans négociation possible et la mise en place d'horaires stricts.

À l'heure où l'autoentrepreneuriat promet la conciliation vie personnelle-vie professionnelle, la liberté d'entreprendre et la flexibilité des horaires – avec, pour contrepartie, le renoncement aux avantages sociaux –, le choix de cantonner les livreurs Deliveroo et chauffeurs Uber dans la catégorie des indépendants laisse songeur. De fait, la plupart de ces employés perdent leurs avantages sociaux sans obtenir de liberté d'exercice dans leur travail. Ils ont un patron. Et ce dernier n'est même pas une personne humaine, mais un algorithme, qui indique quotidiennement la cadence des courses à vélo, en voiture ou

à scooter, fixant le montant des rémunérations de façon unilatérale. En bloquant le vote de cette directive, la France semble donc bien loin de ses objectifs proclamés. Pour justifier cette abstention, elle avance que ce texte comporte des flous juridiques. Elle craint que cela engendre une requalification massive d'indépendants en salariés, ce qui, pourtant, aurait l'avantage d'augmenter le nombre de cotisants à l'assurance chômage. Pour instaurer un dialogue social entre les livreurs de repas et chauffeurs VTC et les entreprises Deliveroo et Uber, le gouvernement a créé, le 23 avril 2021, l'Autorité des relations sociales des plateformes d'emploi (ARSP). Les dernières négociations sur les rémunérations ont échoué.

Enfin, le blocage de cette directive par la France intervient peu de temps après de multiples annonces austéritaires du gouvernement, au nom du sacro-saint « plein-emploi » : réduction de délai de saisie des prud'hommes, remise en question des conditions de chômage spécifiques aux seniors, raboutage des accords de branches dans les TPE-PME... In fine, le travailleur précaire va devenir la référence d'un modèle social qui n'est plus que l'ombre de lui-même. ■ VIOLAINE DES COURIÈRES

Moins de cours d'empathie, plus de liberté d'esprit

UNE CHRONIQUE DE JULIA DE FUNÈS

Que ce soit en entreprise ou à l'école, l'urgence n'est pas à ces formations niaises et inopérantes.



Expérimentés dans certains établissements depuis le début de l'année, les cours d'empathie doivent être généralisés dans toutes les écoles de France dès septembre prochain. Des coachs en bien-être issus du monde de l'entreprise seront chargés de les dispenser. Le bien-être en entreprise a été, rappelons-le, un fiasco, puisqu'il n'y a jamais eu autant d'arrêts de travail, de burn-out, de dépressions depuis que ces « formateurs » en bien-être ont envahi la sphère professionnelle ! Qu'à cela ne tienne, réutilisons ces dispositifs inopérants pour nos enfants... Il n'est jamais trop tôt pour formater les jeunes esprits à cette bienveillance fusionnelle, à cet angélisme unificateur.

Si les fondamentaux scolaires étaient acquis, personne ne contesterait cette initiative. Il ne s'agit pas, premièrement, de nier l'importance de l'empathie, de la dénigrer, mais de la relativiser. Quand l'illettrisme, la baisse du niveau, les difficultés d'apprentissage de la lecture, l'échec scolaire n'ont jamais été aussi élevés, l'urgence n'est pas aux cours d'empathie.

Deuxièmement, ce qui est de l'ordre de l'éducation par les parents ne relève pas de l'école, dont le rôle, rappelons-le, n'est pas de se vouer à l'affinage des qualités d'âme.

Troisièmement, ce ne sont pas des enseignants qui dispenseront ces cours,

mais bien des coachs. Rappelons que le coaching n'a jamais été académiquement reconnu, et qu'il est de moins en moins référencé au répertoire national des certifications professionnelles tellement les dérives et l'amateurisme y règnent. Comment dès lors imposer aux parents que des coachs non reconnus académiquement pénètrent les académies jusqu'à orienter moralement nos enfants dans les écoles ?

Quatrièmement, prendre au sérieux l'empathie supposerait de ne pas l'abandonner au coaching. Car en faire l'objet d'une formation revient à l'appréhender par des déterminations causales. Par exemple : « Tu seras empathique lorsque tu parviendras à moins juger, à faire preuve de curiosité et d'ouverture d'esprit. »

Mais si l'on décompose ainsi, à l'aide de déterminations causales, l'empathie, cette coïncidence immédiate et intuitive avec l'autre devient dès lors intellectualisée, codifiée et donc factice. L'empathie, comme tout sentiment, est une qualité d'âme, certainement pas une juxtaposition d'états rationalisés ni le résultat d'une recette comportementale !

Enfin, le harcèlement scolaire (raison pour laquelle les cours d'empathie ont été mis en place) disparaîtra-t-il grâce à ce dispositif ? Sûrement pas. Bien affaiblis se retrouveront alors nos enfants biberonnés à la pédagogie positive face à ceux qui excellent dans le classement Pisa par leur exigence, leur effort, leur travail. Trois gros mots de réactionnaire élitiste pour les coachs en bien-être, les révélateurs d'intelligence du cœur et autres accoucheurs de quotient émotionnel !

Les imposteurs ont toujours existé. Mais chaque époque a ses particularismes. Les nôtres sont vierges de toute

L'empathie est une qualité d'âme, pas le résultat d'une recette comportementale

malveillance et bourrés de bons sentiments. Leur parole n'est pas personnelle, elle est un refrain de termes convenus qu'ils récitent en chœur. « Travail », « effort », « autorité » sont des mots moisis qu'ils jugent « réacs ». Ils préfèrent ceux de « bienveillance » et d'« énergie positive ».

Tout ce beau monde barbotte dans le même réservoir d'idées reçues, chausse les mêmes lunettes démagogiques et est contre les élites qu'il jalouse. Il défend les *soft skills* pour mieux dénigrer les *hard skills* dont ses membres sont dépourvus. C'est une corporation solidaire, qui se congratule dans la nullité et se fait un devoir de venir guerroyer contre ses ennemis (j'en suis un de ses favoris) sur son champ de bataille qu'est devenu le réseau social LinkedIn.

A observer toute cette cohorte de bien-pensants et de spécialistes en bien-être, on se sent vaguement navré, embarrassé, confus par tant de niaiserie et d'inefficacité. Ces émoulinés de la pensée que sont la psychologie et la pédagogie positives, dont tout ce régiment se réclame, nous minent progressivement. Remplaçons au plus vite le coaching d'empathie par des cours de français (non inclusif !), pour l'intelligence, la vigueur et la liberté d'esprit de nos enfants ! *

Julia de Funès est docteure en philosophie.

Si seulement les fondamentaux scolaires étaient acquis, l'initiative aurait du bon

À QUAND **LE CHANGEMENT** DES MENTALITÉS ?

Où sont passés les insectes qui maculaient nos parebrises ? Les concerts de gazouillis au lever du jour ? Le patinage sur les étangs ? Où sont passés les écosystèmes, les forêts primaires, les pollinisateurs ? La biodiversité qui nous protégeait des virus pathogènes ? Où est la gestion responsable des gouvernements ? Où sont les procès des multinationales et des lobbies ? Où est le courage des chefs d'État ? Où sont les campagnes de sensibilisation pour dynamiter l'élevage intensif, la déforestation, la production d'huile de palme ? Elles sont là, les nouvelles maladies infectieuses. Elle est là,

l'obésité. Elle est là, la fin de l'extraction facile des énergies fossiles. Il est là, l'empoisonnement par l'azote. Ils sont là, les feux de forêts. Ils sont là, le dégel du permafrost, le mercure dans les mers, le méthane dans l'atmosphère. Elles sont là, la montée des eaux, les inondations. Il est là, l'épuisement d'eau potable. Ils sont là, les déchets spatiaux. Ils seront là, les territoires rendus inhabitables. Ils seront là, les ports engloutis. Ils seront là, le chaos, les sécheresses, les épidémies, les famines. Est-ce cela, le progrès ? Sera-t-il là, le changement des mentalités ? ■

MONICA RUTHERFORD, NOTRE-DAME-DE-BLIQUETUIT (76)